Cahiers Africains de Rhétorique

ISSN 2790-6108 | E-ISSN 2790-6116

AVIS DE LICENCE / LICENCE NOTICE

Version accompagnée de cet avis : 3 octobre 2026

CC BY-NC-ND 4.0

Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification

Avec l'autorisation déclarée par la revue au nom des titulaires des droits, cette version est proposée sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International.

Vous pouvez partager le document, sans usage commercial, en citant les auteurs et la revue, en indiquant la source et en fournissant un lien vers la licence. Cette licence ne permet pas de diffuser une version modifiée du document.

Les autorisations valablement accordées lors des diffusions antérieures, notamment sous CC BY-NC 4.0, restent applicables et ne sont pas retirées par cet avis. Les mentions antérieures figurant dans les pages originales ci-après sont conservées à titre historique.

Les auteurs conservent leurs droits. Le contenu scientifique et la pagination des pages originales sont intégralement préservés.

ENGLISH

With the journal's stated authorization from the rights holders, this version is offered under CC BY-NC-ND 4.0. You may share it for noncommercial purposes, crediting the authors and journal and linking to the licence. Distribution of modified versions is not permitted under this licence.

Permissions already validly granted for earlier distributions, including under CC BY-NC 4.0, remain in force. This notice does not revoke them. Earlier licence statements in the following original pages are retained as historical information. The original scientific content and printed pagination are preserved.

Texte de la licence / Licence terms

https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

Les missionnaires spiritains et le rachat des esclaves au Congo-Brazzaville. Kalouka et Zoungoula: deux esclaves devenues des religieuses» (1883-1909)

The Spiritan missionaries and the redemption of slaves in Congo-Brazzaville. Kalouka and Zoungoula: two slaves who became nuns" (1883-1909).

Armand Brice Ibombo,
Université Marien NGOUABI, Congo
conepiscongo71@Hotmail.fr
https://doi.org/10.55595/ABI2022
ISSN **: 2790 -6108,** EISSN **: 2790-6116**
Date de réception : 20/11/2022 **Date d'acceptation :** 27/12/2022 **Date de publication :** 30/12/2022

Résumé : En participant au colloque international sur « Mémoires et Survivances de la traite négrière transatlantique en Afrique, en Amérique, en Europe, dans les Antilles et Caraïbes et autres territoires des Océans atlantique et indien » (Colloque international : Ouidah-Benin octobre 2022), nous vous proposons cette communication liée au thème général du colloque à savoir : « Les missionnaires spiritains et le rachat des esclaves au Congo-Brazzaville. Kalouka et Zoungoula: deux esclaves devenues des religieuses». Le but de cette étude est celui de montrer l'existence d'une autre forme du phénomène de la traite pratiquée en Afrique et dans certains pays par les missionnaires. Au Congo, ceux-ci achetaient ou rachetaient les enfants esclaves pour les amener dans des villages chrétiens ou centres missionnaires afin de libérer les enfants autrefois esclaves aux mains des négriers ou des chefs de village. L'exemple palpable de cette pratique fut Kalouka et Zoungoula, deux filles esclaves puis rachetées jusqu'à se lancer dans la vie religieuse. Il s'agit d'une étude, voire d'une réflexion, sur la vie de ces jeunes filles d'abord esclaves, puis rachetées par les missionnaires. Elevées à la mission catholique, elles finissent par cultiver leur vocation et devenir religieuses. Parmi les enfants rachetés figurent deux filles à savoir Sœur Anne Marie Kalouka et Sœur Pierre Claver Zoungoula. Dans ce travail, nous voulons répondre à ces questions : Qui furent Kalouka et Zoungoula ? Quel a été leur parcours ? Qui les ont rachetées ? Quel a été le contexte socio-culturel et religieux de leur rachat ? Quel témoignage ont-elles laissé ?
Mots clés : Esclavage, traite, missionnaires, religieuses, Congo-Brazzaville.

Abstract
By participating in the international symposium on "Memories and Survivors of the Transatlantic Slave Trade in Africa, America, Europe, the West Indies and the Caribbean and other territories of the Atlantic and Indian Oceans" (International Colloquium: Ouidah-Benin October 2022), we offer you this paper related to the general theme of the conference namely: "Spiritan missionaries and the redemption of slaves in Congo-Brazzaville. Kalouka and Zoungoula: two slaves who became nuns". The purpose of this study is to show the existence of another form of the phenomenon of trafficking practiced in Africa and in some countries by missionaries. In the Congo, they bought or bought back child slaves to bring them to Christian villages or missionary centers in order to free children who were once slaves from slave traders or village chiefs. The palpable example of this practice was Kalouka and Zoungoula, two girl slaves then rached to the point of embarking on religious life. It is a study, even a reflection, on the lives of these young girls, first slaves, then redeemed by the missionaries. Raised to the Catholic mission, they eventually cultivated their vocation and became nuns. Among the children redeemed are two daughters, namely Sister Anne Marie Kalouka and Sister Pierre Claver Zoungoula. In this work, we want to answer these questions: Who were Kalouka and Zoungoula? What was their background? Who bought them? what was the socio-cultural and religious context of their redemption? What testimony did they leave?
Keywords : Slave, trade, missionaries, religious, Congo-Brazzaville

Introduction

La question de l'esclavage reste l'une des questions qui ont marqué l'histoire de l'humanité. En effet, depuis le XV è siècle, le continent noir a été le plus touché, voire frappé par ce phénomène, ce jusqu'en plein XIX siècle (Ibombo, 2012, p. 155). Malgré son abolition en 1848, la traite des noirs n'a jamais cessé, bien au contraire, elle a pris d'autres dimensions à partir au début du XIX é siècle. L'idéologie coloniale qui s'en suit et qui commence au début de ce siècle, sera considérée comme un moyen pour légitimer ce phénomène. Elle fut justement considérée comme une traite mais sous une autre forme ou sous une autre casquette. Ici ce n'est plus seulement la chair humaine (bois d'ébène) qui est vendue ou transférée de l'Afrique en Amérique (le fameux commerce triangulaire), mais aussi les ressources naturelles ou matières premières de l'Afrique. Comme disait Joseph Ki-Zerbo (1963, p. 24) : « Quand la sueur de l'indien se trouva brusquement tarie par le soleil. Quand la frénésie de l'or draina le marché la dernière goutte de sang indien, de sorte qu'il ne resta plus un seul indien aux alentours des mines d'or, on se tourna vers le fleuve musculaire de l'Afrique pour assurer la relève du désespoir ». En effet, avec l'arrivée des missionnaires, qui au premier temps, accompagnent et soutiennent l'idéologie coloniale, la traite des noirs prendra une autre forme. Il ne s'agit plus d'acheter pour destiner le produit vers les destinations inconnues transatlantiques, mais de les amener ou conduire dans des villages chrétiens, crées justement par les missionnaires comme lieu d'éducation et de formation à la fois humaine et chrétienne pour les enfants noirs. En effet, quand les missionnaires spiritains (en l'occurrence Carrie et Augouard) arrivent au Congo dans la décennie de 1880, le phénomène de la traite existe encore, les anciens avaient pris goût de vendre leurs enfants aux européens. Cette fois-ci les missionnaires se lancent eux aussi dans la pratique mais avec d'autres buts. En effet, les missionnaires achètent des enfants non pour les vendre, mais pour les libérer et les éduquer, en les amenant chez eux, dans leurs propres stations missionnaires et les couvents pour les filles. C'est dans ce contexte que kalouka et Zoungoula se retrouvent aux mains des missionnaires et finissent par la suite à devenir religieuses comme leurs anciennes maîtresses. Le but de cet article qui est celui de participer à ce colloque sur « Mémoires et Survivances de la traite négrière transatlantique en Afrique, en Amérique, en Europe, dans les Antilles et Caraïbes et autres territoires des Océans atlantique et indien» est soutenu ou motivé par deux objectifs, le premier celui de montrer que le Congo a été aussi victime du phénomène de la traite comme d'autres pays d'Afrique[1], ensuite celui de montrer ou de relever une autre forme

[1] Au Congo, Loango était le port le plus célèbre, point d'arrivée des esclaves de l'intérieur et point de départ vers l'infini (Amérique). Encore aujourd'hui il y'a des vestiges qui démontrent l'itinéraire de ce phénomène au Congo à savoir : la route des caravanes, la piste des esclaves et le marché des esclaves sur la côte indienne. On parle de plusieurs esclaves partis de Loango, de 600 000 à 150 000 esclaves, d'autres parlent d'environ 8 000 000 d'esclaves. Voir J.F.Yekoka-J. Zidi,

de traite utilisée par les missionnaires, notamment en rachetant les enfants esclaves. Il s'agissait là d'une méthodologie missionnaire pratiquée par les missionnaires spiritains au Congo qui à défaut des adultes difficiles à convaincre et à convertir au christianisme, car déjà ancrés dans la tradition, les enfants paraissaient un terrain idoine sinon meilleur pour le début de l'œuvre missionnaire. C'est ce qui avait poussé les missionnaires à se lancer aussi dans la traite mais avec d'autres motivations, celles d'acheter les enfants, pour les libérer des mains de leurs maîtres : racheter pour libérer les enfants. La période choisie est très significative, l'année 1883, marque le début de l'évangélisation et de l'action missionnaire au Congo avec la fondation des deux premières missions (Loango et Linzolo) et l'année 1909 la mort de Kalouka l'une des filles esclaves au départ pour religieuses par la suite. A travers cette étude, nous voulons répondre aux questions suivantes : Qui furent Kalouka et Zoungoula ? Qui les avait achetées ? Comment d'esclaves deviennent-elles des enfants libres et des religieuses ? Qu'est-ce qui les avaient motivées dans ces choix ? Comment ont-elles concilié la vie d'ancienne esclave avec la vie religieuse ? Quel témoigne ont-elles laissé ? Pour répondre à ces questions, nous ferons recours aux différents documents ou sources notamment celles des archives, des ouvrages écrits, des articles publiés et les informations venant des journaux ou revues diverses[2]. Nous ferons usages des documents disponibles (sources écrites ou orales) qui abordent cette thématique, d'abord sur l'esclavage en général, ensuite les documents qui parlent de l'implantation coloniale et missionnaire au Congo, car à cette époque colonisation et évangélisation marchent ensemble, en outre sur l'œuvre des missionnaires spiritains au Congo et sur la vie des deux jeunes esclaves (kalouka et Zoungoula).

Nous commencerons par le contexte socio-culturel et religieux dans lequel ces filles ont été rachetées, ensuite l'œuvre des missionnaires au Congo, en outre les protagonistes de cette initiative du rachat à savoir Mgr Carrie et Mgr Augouard, pour finir avec la vie de Kalouka et Zoungoula, deux filles d'origine diverse mais avec un destin commun. Il faut dès l'abord préciser qu'à notre connaissance il n'y a qu'un seul ouvrage (Ghislain de Banville, 2000) qui parle de la vie de ces deux héroïques kalouka et Zoungoula, en dehors des écrits de Mgr Augouard (1934 ;1944). D'autres ouvrages abordent des thématiques générales sur la traite négrière et l'esclavage, sur la colonisation et sur l'évangélisation du Congo, sans vraiment parler de nos deux esclaves devenues religieuses. Parmi ces auteurs nous avons : Abbé Proyart (1776), J. Ki-Zerbo (1972), G. Balandier (1965), B. Salvaing (1994), J. Ernoult (1995), R. Wictwicki, (1995), A. B. Ibombo (2012 et 2020). Ce présent travail suivra la logique suivante : nous commencerons par le contexte socio-culturel et religieux du rachat des esclaves au Congo, ensuite l'œuvre des missionnaires spiritains au Congo (en insistant sur les Pères

---

2019, *Historiographie de la traite négrière au Congo*, Paris, l'Harmattan, p. 42-45; M. Soret, 1978, *Histoire du Congo-Brazzaville*, Paris, Berger Levraut, p. 88.

[2] Par exemple l'Hebdomadaire catholique la *Semaine africaine*, véritable source de l'histoire de l'AEF et du Congo, née en 1954 avec le Père Legall.

fondateurs de l'Eglise du Congo et protagonistes incontestables de cette pratique du rachat des esclaves Mgr Carrie et Mgr Augouard), pour finir avec la vie de Kalouka et Zoungoula: comment de l'esclavage deviennent-elles des filles libres jusqu'à se consacrer au Seigneur dans la vie religieuse. Tel est le contenu de cette étude que nous allons développer dans les lignes qui suivent.

1. Contexte socio-culturel du rachat des esclaves au Congo

L'épopée ou mieux l'histoire de kalouka et Zoungoula se passe pendant la grande période coloniale et missionnaire. L'esclavage ou la traite est officiellement aboli depuis 1815, mais la pratique se fait toujours car les trafiquants ou marchands d'esclaves ne peuvent arrêter une activité juteuse qui leur procure beaucoup de biens ou richesses. Pendant cette période coloniale, plus précisément après la seconde moitié du XIXè siècle, les européens envahissent l'Afrique noire en général et le Congo en particulier, pour des raisons à la fois politico-culturelles, religieuses et surtout économiques (Ibombo, 2012, p. 158-159). En effet, l'Europe traverse une crise économique occasionnée par la révolution industrielle du XIXè siècle, le marché européen est face à la crise, les produits sont en mévente, il leur faut des débouchés pour déverser ce qu'a occasionné la surproduction industrielle. En outre, les industries ont besoin des matières premières pour fonctionner, il faut courir vers l'Afrique déjà occupée et convoitée par des grands explorateurs de cette époque (Pierre Savorgnan de Brazza, Mungo Park, Henri Morton Stanley, Ivan Dias, Vasco de Gama, Diego Cao, etc.). Ces explorateurs pour légitimer leurs occupations, signent des traités avec des chefs traditionnels, le cas du fameux traité signé entre le Roi Makoko Onko Iloo avec S. de Brazza le 10 septembre 1880). A l'aspect purement économique, s'ajoutent les motivations politique et culturelle, car il ne suffit pas seulement d'exploiter il faut aussi dominer les peuples dits barbares. Il faut assujettir les populations noires, les dompter par tous les moyens et au besoin les rendre esclaves et les soumettre au régime de l'oppresseur (le code de l'indigénat). Cette domination doit passer sous le vocable de civilisation, car pour l'idéologie coloniale et impérialiste, l'homme noir doit être civilisé. Il faut donc leur apprendre les langues occidentales (le français, l'anglais, l'espagnol) et leur culture occidentale (l'habillement, les us et coutumes) pour mieux les déraciner de leur propre culture et ainsi les déposséder. L'aspect religieux sera aussi important, car l'évangélisation doit accompagner la colonisation. Voilà pourquoi les missionnaires sont utilisés et même associés dans cette entreprise pour accompagner les agents de l'administration coloniale, comme disait Mgr Augouard cité par Jehan de Witte (1913, p. 14) : « Etendre le royaume de Dieu, propager l'influence française, tel est notre admirable programme ». Mgr Prosper Augouard (Ibombo, 2010, p. 43) avait pour credo : « Pour Dieu et pour la France ». Trois vocables seront dès lors utilisés pour légitimer cette idéologie : civilisation, commerce et christianisme. Il faut civiliser l'Afrique au moyen du commerce, culture et de la religion ; les célèbres « Trois C », pour désigner la trilogie (commerce, civilisation christianisme). Ici le concept de civilisation est utilisé de manière péjorative, tout simplement pour utiliser un

langage stratégique afin d'exploiter à bon escient les matières premières et ressources naturelles des terres africaines.

2.Les missionnaires spiritains et l'évangélisation du Congo

Les missionnaires spiritains arrivent au Congo dans la seconde moitié du XIX è siècle. Il s'agit de la seconde étape de l'évangélisation qui vient après les premières tentatives du XV è au XIX è siècle (Ibombo, 2010, p. 141-142). En effet, les premiers contacts du Congo avec l'évangile remontent au XV è siècle avec l'arrivée des missionnaires portugais dans le royaume Kongo et plus tard dans le royaume de Loango. Comme premier fruit de cette phase, le Mani Kongo Nzinga Kuwu accepte de se faire baptiser en 1491 sous le nom de Jean Ier, avec la reine qui assume le nom chrétien de Dona Eleonora. Son successeur et fils Mbemba Ndinga dit Dom Afonso Ier « le vrai roi chrétien », contrairement à son père, se montra plus voué pour la christianisation du royaume[3]. Après cette phase (la première), arrive la phase proprement dite de l'évangélisation du Congo (la seconde), l'âge d'or de l'Eglise du Congo, avec les missionnaires du Saint-Esprit[4]. A eux sera donné la mission de fonder l'Eglise du Congo et d'étendre la mission évangélisatrice en terre congolaise. Aussi, il faut le dire, ce sont eux qui se lancent dans le rachat des enfants esclaves pour l'éducation chrétienne et humaine. Grâce à eux, nous avons eu les premières vocations à la vie religieuse dont kalouka et Zoungoula (Ibombo, 2020, p. 126-127). Qui sont ces deux missionnaires ?

3.Les Protagonistes de l'évangélisation du Congo et le rachat des esclaves : Mgr Carrie et Mgr Augouard

La fondation de l'Église catholique au Congo-Brazzaville est l'œuvre de deux Pères spiritains à savoir Mgr Marie Hippolyte Carrie[5] et Mgr Philippe Prosper

[3] Voir G. Balandier, 1965, *La vie quotidienne au royaume Kongo du XVI au XVIII è siècle*, Paris, Hachette.

[4] La congrégation des Pères du Saint-Esprit est née de la fusion de deux instituts religieux le 28 septembre 1848 à savoir la communauté du Saint-Esprit fondée par Claude Poullart des places en 1703 et la société du Saint Cœur de Marie fondée en 1841 par François Marie Paul Libermann. A la fusion en 1848 Libermann devient le premier Supérieur général, voir H. Koren, 1982, *Les spiritains*, Paris, Beauchesne. Cette congrégation reçoit officiellement la mission de s'installer au congo en 1867, après le départ des capucins en 1830. Mais avant de fouler le sol congolais à partir de 1881, la première équipe arrive d'abord à Landana en 1873.Voir A. B. Ibombo,2020, *L'Eglise catholique au Congo-Brazzaville. Des origines à nos jours*, Paris, l'Harmattan, p. 77-78.

[5] Marie Hippolyte Carrie est né le 10 février 1842 à Proprières (Lyon) et mort à Loango (Congo) en le 13 octobre 1904. Après un passage à Libreville au Gabon, le Père Carrie s'installe à Landana depuis 1873 comme vicaire de Père Duparquet. Au départ de ce dernier, le Père Carrie devient le Supérieur de la mission et premier fondateur de la mission de Loango en 1883, première mission du Congo. Il est nommé Vicaire apostolique du vicariat du Congo-français en 1886 et mort à Loango en 1904. C'est lui qui racheta la jeune kalouka à Linzolo pour l'amener à Loango chez les sœurs de Cluny.

Augouard[6]. Grace à eux, l'Eglise catholique est implantée au Congo en 1883, avec la fondation de deux premières missions, à savoir la mission Sainte Marie de Loango au bord de la côte congolaise (fondée le 10 août par Mgr Carrie Vicaire apostolique du vicariat du Congo-français[7]) et la mission Saint Joseph de Linzolo à l'intérieur du Congo, à 30 Km de Brazzaville (fondée le 10 septembre par Mgr Prosper Augouard). Ils ne sont pas seulement les Pères fondateurs de l'Eglise catholique du Congo, mais aussi les protagonistes de cette pratique du rachat des esclaves. Ce sont eux qui ont arraché les deux jeunes filles esclaves qui deviendront par la suite deux religieuses, objet de ce travail. En effet, l'activité missionnaire au Congo fut accompagnée de plusieurs œuvres dont la construction des lieux de culte, des écoles, des édifices d'habitation ou de résidence (presbytères ou couvent), etc.). Mais dans toutes ces œuvres, l'attention était donnée aux enfants, lieu propice de l'évangélisation. En effet, tombé dans un monde extra-européen, avec ses réalités culturelles et de nombreuses traditions, les missionnaires avaient compris que le succès de l'évangélisation devait passer par la formation et l'éducation des enfants. Car, pour eux, les adultes, pour la plupart polygames ou déjà ancrés dans des traditions du pays, se convertissaient difficilement au christianisme à cause de ses exigences. Il leur était difficile, voire impossible, de laisser leurs traditions pour adhérer à la religion chrétienne venue de l'occident (ce qui paraissait parfois comme une trahison pour les autres). Pour éviter l'échec, après ce premier constat, un changement de méthodologie missionnaire ou de stratégie s'imposait, d'où la sage résolution de se tourner vers les enfants. En effet, ces enfants d'origine différente venaient soit des enfants libres, soit des enfants esclaves rachetés. Mgr Augouard (1890, p. 21) écrit :

> Notre apostolat s'exerce surtout auprès des jeunes enfants que nous recueillons à la mission, soit que les parents nous les confient, soit que nous arrachions à l'esclavage au moyen des subsides que nous tenons de votre charité. L'éducation de ces enfants est une œuvre fondamentale, grâce à laquelle toute une génération d'indigènes où l'enseignement chrétien, a appris notre langue et se dispose à seconder nos efforts

[6] Prosper Augouard est né le 16 septembre 1852 à Poitiers. Après un parcours difficile, il rentre chez les spiritains où il est ordonné prêtre le 10 juin 1876. Après son ordination, il est envoyé au séminaire comme surveillant avant de se voir envoyer missionnaire en Afrique, comme il le souhaitait dès le départ. Il commence sa mission au Gabon, puis à Landana aux côtés de Mgr Carrie. C'est de Landana qu'il commence sa vie missionnaire au Congo, après le passage de Pierre Savorgnan de Brazza, d'abord comme explorateur, puis comme responsable de la station de Brazzaville où il deviendra le premier vicaire apostolique (Eveque) en 1890. C'est lui qui racheta la jeune Zoungoula de l'Oubangui Chari pour l'amener à la mission de Brazzaville. Il est mort à Paris en 1921.

[7] Le vicariat apostolique du Congo français est érigé en 1886 après la conférence de Berlin (Novembre 1884-fevrier 1885) où l'Afrique fut divisée en différentes colonies. Faisant suite aux décisions de Berlin, l'ancienne préfecture apostolique du Kongo fut divisée en trois à savoir : le Congo- portugais (l'Angola), le Congo-belge (la RDC) et le Congo- français (le congo-Brazzaville). Tout simplement parce que l'ancien royaume kongo était composé de ces trois pays, sans oublier une partie du Gabon (au départ rattaché au Congo-français).

> dans les vastes régions de l'intérieur où nous venons planter, auprès de l'étendard du Christ, le drapeau de la France.

Pour les missionnaires, l'éducation des enfants était un terrain favorable pour les futures vocations à la fois matrimoniales, sacerdotales et religieuses, selon les recommandations du fondateur le Père François Libermann (1802-1852), contenues dans son mémoire sur l'évangélisation des Noirs, où il est écrit:

> Le fond de mon plan consiste à faire un établissement où on recevrait tous les enfants et les jeunes gens qui se présenteraient. On commencera par leur donner les premiers éléments des connaissances utiles à tout homme pour l'usage ordinaire de la vie: lire, écrire, calculer, etc., ainsi que les premières teintures des connaissances religieuses et morales qu'on leur ferait réduire en pratique selon leur portée. Puis il ajoute, nous fonderons des écoles dans chaque endroit[8].

Mgr Carrie explique le bien fondé des écoles, dans sa lettre de 1896, citée par J. Ernoult (1995, p. 296), en ces termes:

> La multiplication des écoles est de la plus haute importance. Sans elle, jamais la civilisation française et chrétienne ne pénètrera dans le vaste étendu du Congo… Il nous faut des écoles pour y recruter tout le personnel dont nous avons besoin : prêtres, religieux, catéchistes, instituteurs, etc. Il nous faut des écoles pour la propagation rapide et solide de l'enseignement chrétien…Il nous faut enfin des écoles pour sauver les âmes.

Pour les missionnaires : « Développer quelques vocations parmi nos enfants serait notre désir le plus cher ; car étant habituées au climat, elles pourront nous rendre de très grands services pour la propagation de la religion», écrit la Mère Marie[9]. Beaucoup d'adultes, après être initiés à la vie chrétienne, retournaient malheureusement à leurs traditions, abandonnant ainsi les valeurs chrétiennes. Les voies de l'échec étaient ainsi palpables et donc pas loin. Il fallait ainsi contourner cet obstacle pour commencer par les enfants, qui éduqués chrétiennement, dans un lieu idoine ou approprié au près des Pères ou des religieuses et loin des adultes, portaient de l'espoir aux missionnaires. Ces enfants libres ou rachetés étaient formés dans des villages chrétiens encore appelés villages missionnaires (A. B. Ibombo, 2010, p. 223-228). Ces villages chrétiens étaient situés pour la plupart non loin des stations centrales où habitaient les missionnaires. Au Congo, nous pouvons citer, à titre d'exemple les villages chrétiens : Saint Benoît de Boundji, de Linzolo, de Brazzaville, de Loango, de Liranga, etc.)[10]. En parlant du cas de Boundji, le Père Michel Legrain (1994, p. 88) corrobore cette pratique

[8] Père Libermann cité par Jos Kirkels, 1972, *Projet d'une méthodologie missionnaire au dix-neuvième siècle, Lettres, Lettres de F.M.P. Libermann au préfet de la propagande J. Ph. Fransoni, 1840-1849*, Thèse de doctorat en sciences religieuses, Université de Strasbourg, p. 44.

[9] Voir, *Bulletin de la Congrégation de Saint Joseph de Cluny* n. 5, p. 751 ; Gh. de Banville, p. 79.

[10] Voir François Wambat, cité par Ibombo, 2010, *op. cit* , p. 224.

missionnaire en disant : « afin de préparer quand même de futures épouses dignes de leurs garçons devenus chrétiens, les Pères de Boundji ne vinrent pas d'autres moyens que d'acheter des fillettes esclaves ».

4. Kalouka et Zoungoula

Nous allons à présent parler de la vie de ces deux filles esclaves, différentes par leurs origines mais unies dans un destin commun. Bien que Kalouka soit plus âgée d'un an que Zoungoula, les deux ont eu la même formation, une seule année les séparait. Elles sont devenues, aussi les premières religieuses du vicariat de Brazzaville (Ibombo, 2020, p. 126-127). Voici le témoignage que donne Kalouka sur sa consœur du noviciat Zoungoula:

> Je suis très contente d'être novice. Je suis aussi contente d'avoir une compagne, nous ne nous disputons pas ensemble ; nous faisons tous les jours ce que notre bonne Mère Alexandrine nous dit, et nous nous aimons bien. Zoungoula a quelquefois la fièvre et je la soigne bien et je lui dis les choses bonnes (conseils spirituels, sans doute) quand elle ne comprend pas» (Gh de Bnaville, p. 89).

4.1. Madeleine Kalouka

Kalouka (ou Kaluka) de son vrai nom Madeleine-Charlotte kalouka est née en 1882, aux environs de Linzolo dans la région du Pool, baptisée le 1 er novembre 1892 à la Cathédrale Sacré-Cœur de Brazzaville[11]. Elle fut parmi les premières filles que Mgr Carrie avait rachetées à Linzolo et amené à Loango à l'école des Sœurs. Comme dit Ghislain de Banville : « il y'avait trois fillettes que Mgr Carrie avait confiées aux sœurs pour former le premier noyau de leur internat» (2000, p. 23 ; 76). Son éducation, comme celle des autres filles, fut confiée aux Sœurs de Cluny[12], selon la méthodologie missionnaire de cette époque. C'est de là qu'elle découvre sa vocation et commence sa formation. Le 6 janvier 1898 elle fait son entrée au postulat chez les sœurs de Saint Joseph de Cluny, comme témoigne Mère Marie, maîtresse des novices dans une lettre du 2 juin : « Ma Très Chère Mère, j'ai une nouvelle bien consolante à vous annoncer. Trois de nos enfants ont demandé à se faire religieuses. La seconde est une des trois enfants que nous avions amenées de Loango. Elle a environ 19 ans. La troisième est une fillette de 15 à 16 ans» (Gh. De Banville, p. 76). Il s'agit ici de Kalouka, l'unique qui est parvenue au bout de sa formation parmi toutes les filles de sa promotion venues de Loango. Dans une lettre, Mère Alexandrine Témoigne : « Nos deux postulantes sont toujours bien disposées à marcher de l'avant pour acquérir les vertus

[11] Son baptême est enregistré au n. 44 dans les registres de baptêmes de la Cathédrale). Elle reçoit la première communion le 1 er décembre 1892, la confirmation le 6 juin 1897 et entre au postulat le 6 janvier 1898. Gh. De Banville, p. 113.

[12] Les sœurs de Saint Joseph de Cluny sont arrivées à Loango en 1886 et à Brazzaville en 1892.

religieuses. Nous nous permettons, ma chère Mère, de vous demander un petit souvenir dans vos saintes prières pour elles et pour toute la communauté » (Gh. De Banville, p. 85). Ses formatrices et supérieures étaient contentes d'elle et des efforts qu'elle fournissait, comme le dit la Mère Marie dans sa lettre du 3 août 1898: «Nos deux postulantes nous laissent toujours dans confiance de leur persévérance. Elles se forment tout doucement, elles nous sont dévouées » (Ibid., p. 82). En 1899, après un temps du postulat, Kalouka rentre au noviciat, qu'elle commence le 22 mai avec la prise d'habit. Elle fait sa profession religieuse le 19 mars 1901 et devient Sœur Anne-Marie Kalouka, en se mettant sous la protection de la fondatrice des sœurs de Cluny Anne-Marie Javouhey[13]. Kalouka prononce ses vœux devant le Père Remy, Mgr Augouard étant en tournée sur le fleuve. Mère Marie écrit à la Supérieure Générale pour partager sa joie en ces termes :

> Notre retraite commence le 11 mars et se termine le 19. Comme d'habitude, elle avait été prêchée par le révérend Père Remy. Toutes les sœurs en sont sorties animées des meilleurs dispositions et désirant plus que jamais se dépenser pour le salut des âmes. Le jour de clôture, comme bouquet spirituel et comme cadeau de fête, saint Joseph nous a présenté la première Sœur indigène de l'Oubangui, le Vicariat apostolique de l'Oubangui» (Gh de Banville, p. 96).

Il convient de préciser que Kalouka comme les premières religieuses indigènes n'étaient pas membres de la Congrégation des sœurs de Cluny, mais faisaient partie du tiers ordre indigène, car à cette époque il était formellement interdit aux filles ou aux jeunes venant des autres con surtout noirs d'intégrer des congrégations européennes. Elisabeth Dufourcq (1993, p. 433) le dit ainsi : « Dans les régions encore proches de l'état de nature, l'interdiction canonique d'admettre comme novice des filles issues de parents non libres avait juridiquement limité les possibilités de recrutement ». La sœur Anne-Marie Kalouka meurt le 6 décembre 1909 à Brazzaville, en pleine retraite annuelle de la communauté, après 8 (huit) ans de vie religieuse. Elle est morte de maladie de sommeil, une maladie courante en cette période, comme sa jeune consœur trois ans plus tôt. La Mère Marie écrit (Gh. De Banville, 2000, p. 111) :

> Cette fois nous avons réellement fait notre retraite annuelle. Elle a eu lieu du 5 au 12 décembre. Le 6 à 5h du matin, notre bien chère Sœur Anne-Marie nous disait au revoir au ciel. Elle nous laissait commencer notre retraite sous l'émotion de sa mort. Notre

[13] Mère Anne Marie Javouhey (1779-1815) fut la fondatrice des Sœurs de Cluny. Il faut ici préciser que les premières sœurs indigènes n'étaient pas membres de la congrégation des sœurs de Cluny. Elles faisaient partie de l'institut séculier affilié à la congrégation des sœurs de Cluny. Pour ce faire le Père Remy, à la suite du Père Carrie à Loango, avait rédigé une Règle intitulée : « Règle provisoire du Tiers-ordre des Sœurs indigènes, affiliées à la Congrégation des Sœurs de Saint Joseph de Cluny». Cette règle fut écrite le 1 er novembre 1900. Voir Gh. De Banville , *op. cit.*, p. 8, 96. Cette pratique a commencé avec la première religieuse congolaise, la sœur Marie Angèle Tchibinda, professe depuis 1896.

tristesse étant seulement atténuée par la pensée que Dieu l'appelait à Lui pour la faire jouir de la glorieuse fête de l'Immaculée Conception.

Dans le *Bulletin général* de décembre 1910 il est écrit à propos de cette sœur (p. 525): « En 1909 nous perdions une autre Sœur indigène, Anne-Marie Kalouka qui s'éteignit paisiblement, victime de la maladie du sommeil, après une vie bien édifiante. Avec elle, disparaissaient toutes les espérances que nous avions fondées sur notre noviciat indigène ; cette œuvre est pour l'instant anéantie» (Gh. De Banville, p. 112).

4.2. Angèle Zoungoula

Angèle Zoungoula est née vers 1883 des parents centrafricains. Très jeune elle fut rachetée par le Père Remy, vicaire de Mgr Augouard, lors d'une tournée sur l'Oubangui, en Centrafrique alors Oubangui-Chari. Pour le Père Remy[14], Zoungoula avait été vendue par son père pour solder la dette. Rachetée par les missionnaires, elle fut conduite à la mission de Brazzaville pour être éduquée chrétiennement. Elle fut confiée aux sœurs de Cluny arrivées à Brazzaville en 1892, sous l'invitation de Mgr Augouard. Elle est baptisée le 30 juin 1894[15]. C'est en vivant avec les religieuses, parmi d'autres enfants de la mission, que Zoungoula découvre si tôt sa vocation, devenir religieuse. Son désir fut motivé par l'engagement des sœurs blanches, leur dévouement en faveur des enfants noires. Elle a voulu aussi faire comme les religieuses blanches pour bien s'occuper ou pour être au service de ses frères et sœurs à la place des sœurs blanches. Après plusieurs hésitations, du côté de Mgr Augouard et même des supérieures de l'école, elle a été finalement acceptée au couvent des sœurs, en suivant le même cheminement que Kalouka. Elle prononce ses vœux le 8 décembre 1902, en prenant le nom de la Sœur Saint Pierre Claver[16]. Gh. De Banville écrit (2000, p. 101):

> 10 décembre 1902, avant hier, fête de l'Immaculée conception, nous avons clôturé notre retraite annuelle. Sœur Alexandrine des Martyrs a prononcé ses vœux perpétuels. La sœur indigène Kalouka a renouvelé ses vœux pour deux ans et la novice a émis (Zoungoula) ses premiers vœux. La touchante cérémonie été rehaussée par les vœux perpétuels du Père Leprince et suivie du salut solennel. Pères, Sœurs et enfants

[14] Voir Père Remy, « Une fleur noire», *La Semaine religieuse*, n. 14, 8 avril 1906, p. 302-304; *Annales apostoliques des Pères du Saint-Esprit*, juillet 1906, p. 152-155.

[15] Le baptême de Zoungoula est enregistré au n. 6 du registre des baptêmes de la mission de Bangui. Rachetée à Bangui le 28 juin 1894, elle est conduite à Brazzaville le 1 er juillet. Elle fait sa première communion probablement à Brazzaville, la confirmation le 25 décembre 1898. Zoungoula rentre au postulat le 6 janvier 1899, le noviciat le 19 mars 1901, avec la prise d''habit et fait sa première profession le 8 décembre 1902, vœux perpétuels en novembre 1905 et le morte le 7 décembre 1905. Voir Gh. De Banville, *Op. cit.*, p. 115.

[16] Saint Pierre Claver (1580-1654) Jésuite espagnol fut une grande figure missionnaire du XVII è siècle en Amérique Latine. Il se dévoua dans l'évangélisation des esclaves et fut appelé apôtre des Noirs en Colombie.

> ont été très touchés de la belle cérémonie religieuse. La couronne d'épines a beaucoup impressionné les enfants ainsi que la profession de la novice (Zoungoula). Nous espérons que parmi elles surgiront d'autres vocations.

Bien vite, la sœur Saint Pierre ne tarde pas d'être atteinte de maladie du sommeil. Ghislain de Banville (2000, p. 109) reporte ce qui est écrit dans une lettre du 25 septembre 1905 : « Nos santés se maintiennent en bon état. Pas de malades non plus parmi nos enfants. Mais nous avons une des Sœurs indigènes (Zoungoula) qui est atteinte de maladie de sommeil. Elle vient d'avoir une pleurésie et ses forces ayant beaucoup diminuées, la maladie fait rapide progrès». Sa maladie mit toute la communauté en émoi et mobilisa tout le monde à la prière pour obtenir sa guérison : « Dans notre vif désir de conserver cette bonne et pieuse enfant, nous faisons des neuvaines sur neuvaine à notre Vénérée Mère fondatrice pour obtenir un miracle. Nous avons un si fervent petit monde qui prie si bien que Dieu ne pourra rien lui refuser et tout espoir n'est peut-être pas perdu » (Ibid., p. 109). Estimée par tous (Pères et Sœurs), ils ne cessent de prier, car tous étaient préoccupés par sa santé. Le 25 octobre, la Mère Marie écrit : « Notre pauvre petite sœur indigène Saint Pierre Claver s'affaiblit de plus en plus. Elle marche encore mais avec beaucoup de peine. C'est triste ». Et un mois après, la Mère Marie ajoute : « Notre pauvre petite sœur indigène est de plus en plus absorbée par la maladie. Elle n'a plus de force de faire un mouvement ni d'articuler une parole » (ibid.). Malgré son état de santé déjà absorbée, on fit faire des vœux perpétuels à la sœur Zoungoula : « Le jour de notre retraite du mois elle (Zoungoula) a encore assisté à la messe et fait la sainte communion et ses vœux perpétuels » (Ibid). Finalement le 07 décembre 1905, la Sœur Pierre Claver Zoungoula meurt de la maladie de sommeil, comme plus tard sa consœur Kalouka. La mère Marie écrit dans une lettre du 28 décembre 1905 : « Le bon Dieu s'est prononcé pour notre chère Sœur Claver. Il l'a rappelée à Lui le 7 décembre. Elle a quitté la terre dans des sentiments admirables. C'est au ciel, une protectrice de plus pour nous et notre œuvre » (Ibid., p. 110).

Malgré sa mort prématurée, trois ans seulement de vie religieuse, Zoungoula a été une religieuse humble, serviable et dévouée. Sa vie fut une vie donnée et sacrifiée pour l'amour des autres et de son Seigneur : « Cette bonne enfant meurt comme elle a vécu, toujours contente et résignée, toujours unie à Jésus », témoigne Mère Marie (Gh. De Banville, p. 109).

5. Héritage et témoignage de vie religieuse

Kalouka et Zoungoula ont eu une vie religieuse très brève. La première est morte en 1905 soit 3 ans après ses vœux, la seconde en 1909, soit à peine 8 ans après ses vœux. Les deux sont mortes de maladie de sommeil. Malgré la brève durée de leurs apostolats, elles ont laissé des bons souvenirs dans la communauté. Nous avons des beaux témoignages de ces deux sœurs indigènes, autrefois esclaves. Elles ont vécu leur vie religieuse sans aucun complexe, mais toujours dévouées et

au service de leurs frères et sœurs indigènes conformément à leur esprit de départ : « que les sœurs indigènes permettront aux sœurs blanches d'éviter de trop souffrir des fortes chaleurs lors des travaux ou des sorties à l'extérieur », telle fut la motivation de demande d'admission de kalouka chez les sœurs (Gh. De Banville, p. 79). De même la Mère Marie, Supérieure de la communauté dans une lettre du 24 juin 1901 écrit à propos de l'apostolat de l'une des sœurs indigènes : « Notre joie n'est qu'une action de grâces à Notre Seigneur de nous avoir rendu le privilège de soigner ses pauvres. Notre sœur indigène nous est très utile pour l'instruction de nos malades. Elle connait à peu près tous les dialectes des tribus du Congo et elle s'acquitte bien de son devoir » (Gh. de Banville, 2000, p. 99). De même dans une autre lettre du 16 septembre, la Mère Marie renchérit : « La Sœur professe indigène est passablement instruite et parle toutes les langues de ces pays ; c'est elle qui apprend aux malades, les prières, fait le catéchisme et donne les explications, elle est, pour le Père qui est chargé de l'hôpital, une précieuse interprète» (Ibid.).

Nous pouvons ici dire avec orgueil que nulle part on parle du mal de ces deux sœurs indigènes, anciennes esclaves, ce qui est bien rare dans ce contexte de l'époque où le noir était victime de tous les maux et de tous les préjugées. Ici au contraire on voit comment le noir est exalté et reconnu dans ce qu'il est et dans ce qu'il fait grâce à la compétence, bravoure et zèle de ces deux sœurs indigènes. Dans une lettre, il est écrit : « nos deux sœurs indigènes sont bien disposées, puissent-elles toujours l'être et devenir de vraies religieuses » (Gh. De Banville, p. 101). Nous pouvons aujourd'hui nous réjouir du travail fait par ces deux religieuses noires, un exemple pour nombreux. A côté de l'opinion pessimiste selon lequel le noir est paresseux et bon à rien, nous avons eu deux personnes exemplaires qui ont marqué leur temps jusqu'à devenir des exemples pour leurs anciennes maîtresses blanches.

Conclusion

La traite négrière reste l'un des faits qui ont marqué l'histoire de l'humanité. L'on ne parlera assez de ce phénomène que le Pape Jean-Paul II a qualifié « d'ignominieux, d'holocauste méconnu ou du péché de l'homme contre Dieu» et de crime contre l'humanité »[17], ou encore «l'holocauste méconnu, le péché de l'homme contre l'homme»[18]. Cette traite atlantique qui dure plusieurs siècles a causé de nombreuses pertes à l'Afrique. A l'opposé de ce trafic d'homme, « l'infâme trafic »[19] (Olivier Grenouilleau, 2018, p. 5), les missionnaires spiritains arrivés au Congo en plein XIX è siècle pour annoncer l'évangile ont procédé par le rachat des esclaves. C'était pour eux un moyen simple mais efficace d'arrêter

[17] Jean-Paul II, Discours à la maison des esclaves, Ile de Gorée (Sénégal), le 22 février 1992. Jean-Paul II, citait le Pape Pie II qui en 1462 avait qualifié la traite des noirs de «*magnum scelus*», c'est-à-dire «crime énorme».

[18] Voir R. Etchegaray, 1999, « L'esclavage, négation de l'humain », *Mémoire spiritaine*, n. 9, p. 5-9 ; A. B. Ibombo, 2010, *L'implantation du christianisme au Congo-Français*, Thèse de doctorat, PUG, Rome, p. 135-137.

[19] O. Grenouilleau, 2018, *La traite des Noirs*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 5.

ce phénomène, et de l'autre d'accorder une certaine liberté aux esclaves opprimés et souvent à la merci de leurs maîtres. Mais l'œuvre des missionnaires (Carrie et Augouard) était focalisée sur les enfants esclaves qu'ils rachetaient pour les amener aux stations centrales dans le but de les éduquer et de les former chrétiennement. Le but des missionnaires était celui de baliser le terrain pour les futurs cadres du pays mais surtout pour les futures vocations (à la vie sacerdotale, religieuse et matrimoniale). Avec le temps, la volonté des missionnaires s'est réalisée. Parmi beaucoup d'enfants rachetés, deux seront aussi les premières religieuses noires du vicariat de Brazzaville, à savoir la sœur Anne-Marie Kaloukouka et la sœur Pierre Claver Zoungoula. La première fut rachetée aux environs de Linzolo (dans le Pool), la seconde à Bangui, en Oubangui-Chari, actuelle République centrafricaine. Tel a été le contenu de ce travail de recherche basé sur la vie de ces deux jeunes filles esclaves avant d'acquérir la liberté grâce aux missionnaires spiritains et à l'éducation précieuse reçue chez les Sœurs de Saint Joseph de Cluny.

Bibliographie

AUGOUARD Prosper, 1890, *La mission de l'Oubangui, conférence le 3 juin 1890*, Poitiers, Typographie Oudin et Cie.

____, *36 années au Congo, suite de 28 années au Congo*, Poitiers, Société française d'imprimerie.

BANVILLE Ghislain de, *Kalouka et Zoungoula. Les deux premières religieuses de Brazzaville, au Congo 1892-1909*, Paris, l'Harmattan.

BAUR John, 2001, *2000 ans de christianisme en Afrique*, Kinshasa, Ed. Paulines.

BESLIER G.G., 1926, *L'Apôtre du Congo*, Paris, Editions de la vraie France.

BOUCHER Mgr André, 1928, Au *Congo-français, Les Missions catholiques*, Paris, Librairie.

COULON Paul-BRASSEUR Pierre, 2007, *Libermann 1802-1852. Une pensée et une mystique missionnaires*, Paris, Cerf.

COULON Paul-DELISLE Pierre, 2007, *Histoire et missions chrétiennes, bila et perspectives en histoire missionnaire*, Paris, Karthala.

DE WITTE Jehan, 1913, *Les deux Congo, 35 ans d'apostolat au Congo-français de Mgr Augouard*, Paris, Librairie Plon.

DUFOURCQ Elisabeth, 1993, *Les congrégations religieuses féminines hors d'Europe. De richelieu à nos jours, histoire naturelle d'une diaspora*, Paris, Librairie de l'Inde éditeur.

ERNOULT Jean, 1995, *Les Spiritains au Congo. Des origines à nos jours*, Paris, Edition Congrégation du Saint-Esprit.

GASSONGO Benoit, 1976, *Mgr Augouard et l'implantation du christianisme au Congo (1877-1921)*, Brazzaville, Editions les Lianes.

GRENOUILLEAU Olivier, 2018, *La traite des Noirs*, Paris, Presse Universitaire de France.

IBOMBO Armand-Brice, 2012, *L'œuvre missionnaire de Mgr Prosper Augouard au Congo-Brazzaville*, Paris, le Harmattan.

___, 2010, *L'Implantation du Christianisme au Congo-Brazzaville*, Thèse de doctorat, PUG, Rome.

____, « Les Pères du Saint-Esprit et l'évangélisation du Congo 1883-1983 » pp. 321-334., in Emilienne RAOUL, 2020, *L'œuvre des missionnaires catholiques dans l'éducation au Congo (1880-1965)*, Paris, l'Harmattan.

____, 2020, *L'Eglise Catholique au Congo-Brazzaville. Des origines à nos jours*. Paris, l'Harmattan.

Ki-ZERBO Joseph, 1972, Histoire de l'Afrique noire , Paris, Hatier.

KOREN Henri, 1982, *Les spiritains*, Paris, Beauchesne.

LEGRAIN Michel, 1994, *Le Père Adolphe Jean-jean, missionnaire au Congo*, Paris, Cerf.

PANNIER Guy, 1999, *L'Église de Pointe-Noire (Congo-Brazzaville). Évolution des communautés chrétiennes de 1947 à 1975*, Paris, Karthala.

____, 2008, *L'Église de Loango, 1917-1947. Une étape difficile de l'évangélisation au Congo-Brazzaville*, Paris, Karthala.

SALVAING Bernard, 1994, *Les missionnaires à la rencontre de l'Afrique, Paris, l'Harmattan*.

SORET Marcel, 1978, *Histoire du Congo-Brazzaville*, Paris, Berger Levraut.

WAMBAT François, 1985, *Le christianisme au Congo- Brazzaville. Cent ans du catholicisme, 1883-1983*, Inédits, Brazzaville.

WITWICKI Robert, 1995, *Marie et l'évangélisation du Congo, vol. 2*, Brazzaville, Éditions Marianistes.

YEKOKA Jean-Felix-ZIDI Joseph, 2019, Historiographie de la traite négrière au Congo. Faits, société et Mémoires, Paris, l'Harmattan.